



## **HISTOIRE DE NOS SAGES**

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice  
[www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)



בס"ד

### **PAS DE FEU ... SANS FUMEE**

Dans une petite ville d'Europe vivait une fois un Rav. Sa piété n'avait d'égal que son humilité. Il était en effet si humble qu'il n'hésitait pas à prendre, en cas de besoin, la place du Chammach (le bedeau); alors il s'acquittait des modestes tâches qui incombaient à ce dernier, balayant la synagogue, apportant l'eau pour le bassin, allumant le poêle, et ainsi de suite. Pour lui, ce n'était nullement déshonorant.

Ne désirant pas gagner sa vie comme Rav, il exerçait le métier de forgeron. Son atelier n'était pas loin de la synagogue.

Juifs et non-juifs avaient le plus grand respect pour lui. Aussi venaient-ils nombreux, avec leurs chevaux, leurs charrettes, leurs charrues et leurs outils, pour tous les travaux qu'il pouvait exécuter pour eux. Quand l'un d'eux se présentait, le Rav fermait la Guémara qui constituait son occupation première, revêtait un tablier et se mettait à l'ouvrage.

Venait-on pendant ce temps le consulter sur une question rabbinique, la femme du Rav priait le visiteur d'attendre; son mari était occupé à l'atelier et ne tarderait pas à venir.

Un matin d'hiver, de très bonne heure, le Rav se rendit à la synagogue allumer le grand poêle afin que les fidèles matinaux ne souffrent pas du froid. Les bûches, entassées pendant un certain temps sous la neige, étaient humides et le feu n'y prenait pas aisément. Le Rav se mit à quatre pattes et commença à souffler pour attiser la flamme. De la fumée se dégagea, et le saint homme continua de souffler.

A ce moment, le premier fidèle entra dans la synagogue pour les prières du matin. Il vit un homme à quatre pattes devant le poêle, et eut l'idée d'une farce innocente s'il en fut. Il se dirigea vers lui, et pendant que le Rav, qu'il ne reconnaissait pas, était penché, il lui administra sur l'échine une claque retentissante qu'il accompagna d'un cordial bonjour.

Le Rav savait que s'il se retournait, l'autre le reconnaîtrait, ce qui plongerait celui-ci dans un grand embarras. Que faire ? Les bûches commençaient à flamber, et la fumée qui s'en dégageait étouffait le Rav; sa barbe risquait de prendre feu. Mais ce dernier, si inconmode que fût sa position, n'avait qu'un seul souci : épargner au pauvre Juif la profonde confusion où il se trouverait s'il découvrait que la plaisanterie, c'est au Rav, et pas à un autre qu'il l'avait faite.

Respirant à peine, le saint homme priait pour que le fidèle s'éloigne, fût-ce une minute, ce qui lui permettrait de sauver sa vie, car c'était rien moins que de cela qu'il s'agissait maintenant. Après une attente qui lui parut interminable, il entendit enfin les pas du fidèle qui s'éloignait. Plein de reconnaissance envers Hachem, le Rav retira vivement sa tête hors du poêle et respira de tous ses poumons l'air frais. Il était heureux : il avait épargné la honte à un Juif.